



Alain GARNIER

**- Comment t'est venue l'envie de dessiner ?**

- Chacun d'entre-nous possède des talents, mais c'est bien souvent l'environnement et l'atavisme familial qui les font s'épanouir. Mon grand-père était flamand et fils de meunier de moulin à vent depuis plusieurs générations.

Après les beaux-arts il avait émigré aux Etats-Unis où, pendant 20 ans, il exerça avec son frère le métier de peintre décorateur, situation très prisée des grandes fortunes de New York ! De retour en France à 45 ans, il devient rentier ! Je l'ai toujours vu peindre des tableaux, dessiner, décorer sa maison et faire de multiples travaux manuels. Ma mère avait les mêmes qualités et ne reprit la peinture à l'huile que tardivement.

Elève très moyen en général, j'étais toujours le meilleur en cours de dessin, comme d'ailleurs mon frère aîné ! J'aimais dessiner et puis, comme dans la parabole de l'évangile, ces talents furent en grande partie engloutis par la vie universitaire, par l'Algérie, ensuite par la vie familiale et le temps de travail consacré à 120 % pour GTM !

Sept ou huit ans avant de prendre ma retraite, plus fortement titillé par Marie-France, je me remis au dessin à l'occasion de séjours en Normandie. Je me cantonnais dans des dessins au crayon feutre noir en privilégiant par goût les maisons à colombage un peu délabrées ! La machine est relancée. L'avantage du dessin à l'encre, c'est qu'il n'y a pas de « repentir » possible ! Pas de droit à l'erreur, sinon le résultat est médiocre.

Le temps béni de la retraite m'a permis d'aller plus loin lors de séjours en France et de voyages en Hongrie, en Slovaquie, en Allemagne de l'Est, à Amsterdam, à Guernesey, à Venise, au nt-Dominique à l'Etoile, dans une ambiance mouvante, encore moins de « repentir » possibles ! Le résultat est donc plus ou moins bon, mais le travail est très valorisant et plein d'expériences humaines !

Morale de l'histoire ? Avant que la retraite ne vous rattrape, il ne faut pas laisser dormir ses talents. Quand la retraite arrive, il faut être vigilant et ouvrir de nouvelles portes quand certaines se referment. J'ai donc pris le chemin de la piscine, je lis beaucoup plus, je perfectionne mon allemand et je passe le flademark, en Irlande, à Rome, en Suisse, en Hollande, en Belgique...

**- Pourquoi cet intérêt pour l'île Seguin ?**

- Les friches industrielles de l'île Seguin et du Bas Meudon m'interpellent dès 1999, suite aux récits de mes voisins, dont beaucoup sont des anciens de chez Renault. J'en suis la déconstruction jusqu'à ce jour en réalisant plus de 62 de dessins.

Parallèlement, je prends goût à la photo en couleur et, à la manière du dessin, je mémorise les rives de la Seine en pleine mutation, mais encore pleines de charme des bords de l'eau. Je capitalise 430 photos environ.

**- Aujourd'hui, l'île Seguin de Renault n'existe plus, mais il te reste une soixantaine de dessins que nous allons présenter ici. Quel sujet as-tu choisi maintenant ?**

- Aujourd'hui, j'en suis à peu près à 350 dessins et je continue sur ma lancée, mais depuis novembre 2009, "je croque" chaque semaine, des gens dans le RER et dans l'autobus ! 120 dessins à ce jour. Exercice délicat, car en 10 minutes de la rue Saimbeau aux petits-enfants ! Mais il me reste d'autres jardins secrets . Mais ceci est une autre histoire, peut-être pour plus tard.

Entretien avec Alain GARNIER, 18 octobre 2011